

# HOMÉLIE

**DIMANCHE 8 FÉVRIER 2015**  
**5ème dimanche du temps ordinaire(B)**



**Jacques Houle, C.S.V., prêtre**

## **Pas toujours rose la vie...**

Job prit la parole et dit: *Vraiment, la vie de l'homme sur la terre est une corvée, il fait des journées de manoeuvre... comme l'esclave qui désire un peu d'ombre, comme le tâcheron qui attend sa paye...* Est-ce bien Job qui parle ainsi ou n'est-ce pas plutôt un travailleur mal payé et occupant un emploi précaire? La vie n'est pas toujours rose...

La Bible n'a jamais craint de donner la parole à quelqu'un qui désespère, même à un révolté. Combien d'hommes et de femmes pourraient, aujourd'hui encore, tenir le langage de Job face à la condition humaine, où la vie ressemble à une corvée, le travailleur à un esclave qui, après de dures journées de travail, doit attendre un salaire de misère qui oblige à survivre bien en deçà du seuil de pauvreté. Évidemment, on pourra toujours me rappeler que les lois sociales nous protègent, mais il suffit qu'une entreprise sente que ses revenus ne seront pas à la hauteur de ses attentes pour que, sans préavis, on mette la clé dans la porte et à la rue des centaines de travailleurs et de travailleuses.

Mais il y a aussi tout ce malheur innocent, qui fait que trop d'hommes, de femmes et d'enfants sont victimes de la bêtise humaine. Le seul mot de terrorisme en dit déjà assez long à ce sujet.

Oui, ce n'est pas toujours rose... À certains jours, *la vie est une corvée*, pour reprendre les mots de Job. On ne peut masquer la vérité! Il ne faut pas s'étonner alors que la Parole de Dieu s'y refuse aussi. Elle fait une large part aux laissés-pour-compte de tous les temps, à ceux qu'éprouvent la maladie, la souffrance et même un mal plus profond encore, le péché du monde.

Les psaumes ne cessent d'exprimer les plaintes de ceux qui sont opprimés, malmenés par la vie, malmenés surtout par les injustices. On y entend même des cris, des cris de révolte, des cris qui choquent parfois. Faudrait-il s'étonner? Il n'y a que la résignation qui parvient à imposer le silence.

De ces misères de toutes natures, l'évangile de Marc dresse à sa manière un tableau en évoquant cette longue journée de Capharnaüm. La guérison de la belle-mère de Simon Pierre a vite alerté les malades et tourmentés de toutes sortes. À entendre Marc, c'est toute la ville qui se dresse à la porte, le soir venu.

Mais tous ces souffrants ne rejoignent-ils pas ceux d'aujourd'hui, comme si nous étions condamnés à n'en jamais voir le bout. Alors avec Job et les mal pris de tous les temps n'a-t-on pas la tentation de désespérer et même de se révolter contre la situation qu'impose la maladie ou la misère? Pas toujours rose la vie...

La foi ne nous interdit pas de voir clair - loin de là - et comme Job, de mesurer ce que le mal peut avoir d'absurde. D'ailleurs quand on a un sens aigu de Dieu, on ne voit que mieux tout ce qu'il y a de scandaleux dans le mal, la souffrance et la mort. Dieu n'est-il pas *le Dieu des vivants et non des morts!*

Par ailleurs ceci dit, Job ne s'en retrouve pas moins écartelé entre la dure condition humaine et sa foi en la promesse de Dieu. Et n'est-ce pas que ça nous ressemble! Ne vit-il pas un questionnement que nous avons porté ou que nous portons?

Mais une fois notre cri lancé y a-t-il une réponse?

Il y en a une. Mais elle n'est pas à chercher dans l'épilogue du Livre de Job avec ses accents de conte de fée. Elle ne se trouve pas non plus dans des explications intellectuelles de la souffrance et de la mort. Dieu n'en donne pas. La souffrance et la mort, il les prend et les vit. À travers elles, il proteste contre tout ce qui abîme l'être humain, tout ce qui cherche à l'avilir, à le détruire.

La réponse de Dieu face au mal et la souffrance est à lire dans la croix et pourtant la croix n'explique rien. Elle se dressera jusqu'à la fin du monde, non pas comme le signe d'un échec ou pire, d'une résignation, mais comme un signe de protestation, un signe de victoire aussi.

D'ailleurs déjà le prophète Isaïe parlant du Messie à venir et annonçant qu'avec lui *les boiteux marcheraient, que les aveugles verraient*, parlait de « *la revanche de Dieu* » sur le mal (Is 35:4). *La revanche de Dieu*, l'expression n'est pas banale.

Les guérisons opérées par Jésus, comme celle de Capharnaüm, ont toujours pour objet de mettre l'homme debout, d'en faire un être libre.

Rappelez-vous quelques paroles qui les accompagnent: «*Sors de cet homme!*», ou encore «*Lève-toi et marche!*» C'est ainsi qu'en faisant *lever* la belle-mère de Simon Pierre qui a de la fièvre, Jésus lui permet à nouveau de prendre des responsabilités, il la rend apte au service. Quand à son tour, Jésus se *lèvera du tombeau* - à noter que c'est toujours le même verbe et que le sens est le même - il sera capable de guérir et de sauver tous les hommes.

Oui, Jésus est venu pour tous, pas seulement pour les gens de Capharnaüm même s'il y connaît le succès.

À Pierre et à ses compagnons qui le cherchent parce que d'autres malades viennent d'arriver, il dira: *Partons ailleurs, dans les villages voisins, afin que là aussi je proclame la Bonne Nouvelle; c'est pour cela que je suis sorti.*

Pas toujours rose la vie, mais Il est là pour nous tendre la main.  
C'est pour cela *qu'il est sorti*, c'est pour cela qu'il est venu.

Annoncer la Bonne Nouvelle  
à tous les désespérés du monde:  
c'était vrai hier,  
et ce l'est encore aujourd'hui.

Amen

